



Introduction

Le 16 avril 1917, le général Nivelle qui commande l'armée française lance une puissante offensive destinée à percer le front allemand et à mettre fin à la guerre de position. Mais les forces françaises n'avancent que de trois kilomètres au prix de pertes très lourdes : 200 000 morts, blessés et disparus en seulement quelques jours.

Doc. 5 p. 23

Le témoignage d'un « poilu »

Doc. 3 p. 23

« Ce matin, 16 avril 1917, [...] après une nuit sans sommeil, [...] attaque à 5 heures [...]. Déjà l'ennemi attend, il est prêt, il guette, il bombarde presque aussi fort que nous. [...] Je porte mes vivres, [...] quatre grenades [...] un couteau poignard [...] et, enfin, mon fusil Lebel et ses cartouches, les deux masques à gaz et sans oublier mon casque. Avant de partir, nous avons fait une petite bombe¹ ; comme nous ne savons pas si nous en reviendrons, il fallait en profiter ; une courte lettre à sa famille, presque un adieu, et en route ! [...] la première vague part, mais est aux deux tiers fauchée par les mitrailleuses ennemies qui sont dans des petits abris en ciment armé. [...] puis c'est à nous de partir, [...] nous sautons sur les parapets² [...] les mitrailleuses et les obus pleuvent autour

de nous ; [...] après mille péripéties, nous arrivons à cette fameuse crête : nous avons laissé de nombreux morts et blessés en route. [...] Nous en sommes écœurés, nous avons les larmes aux yeux. Quelques Sénégalais, morts eux aussi, plus à gauche. [...] nous sommes gelés et une eau glaciale a succédé à la neige. [...] C'est l'enfer ; le papier ne peut contenir et je ne puis exprimer les horreurs, les souffrances que nous avons endurées dans ce coin de terre de France ! Il faut y être passé pour comprendre. »

Témoignage de Paul Clerfeuille,
cité par André Loez, Dossier pour une visite
du Chemin des Dames, © CRID 14-18, 2007.

1. Une « fête » dans le langage des poilus.

2. Bord supérieur d'une tranchée.

Les mutineries de 1917

La Chanson de Craonne, composée en 1917, pacifiste et antimilitariste, tire son nom de l'un des lieux les plus meurtriers de la bataille du Chemin des Dames.

« [...] Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, car les trouffions¹
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros²
De monter sur le plateau
Car si vous voulez faire la guerre
Payez-la de votre peau [...] »

L'échec de l'offensive provoque une série de mutineries dans l'armée française entre mai et juillet 1917. Le général Nivelle est remplacé par le général Pétain qui fait fusiller une trentaine de mutins mais accorde des permissions aux « poilus » et interrompt les offensives meurtrières.

1. Les soldats.

2. Les riches.